

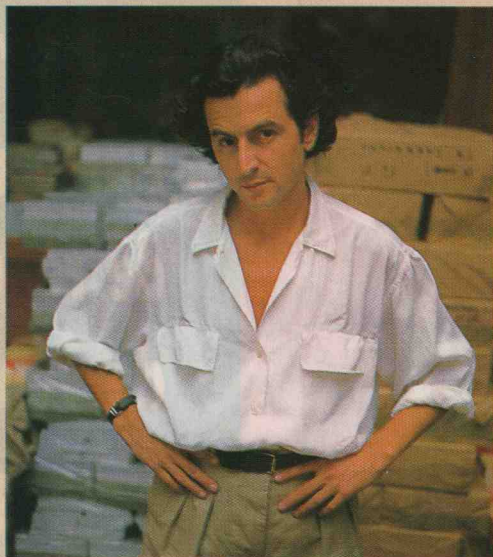
À PROPOS DE DANGER INTÉGRISTE

Réponse à Jean-François Kahn

1) La question des invariants. C'est son obsession depuis sa propre *Introduction à une théorie de l'évolution sociale*. Et il entend par là, si j'ai bien compris, « *cette part de naturel sauvage qui gît en toute collectivité humaine* » et « *renverrait mécaniquement l'homme libéré* » à je ne sais quelle « *animalité originelle* ».

Cette forme d'« invariance », j'y suis, je crois, aussi attentif que lui. Et il y a plusieurs passages, dans mon livre, où j'insiste sur l'extrême fragilité d'une culture, ou d'une démocratie, qui ne sont, et ne seront, jamais que mince pellicule recouvrant une barbarie profonde. Mais, et après ? Est-on beaucoup plus avancés, une fois que l'on a dit cela ? Et irait-on jamais plus loin, sur cette voie, que le tout dernier Freud – celui, incroyablement mélancolique et sombre, qui, dans *l'Avenir d'une illusion* et *Malaise dans la civilisation*, annonçait l'imminence, en effet, du retour du refoulé barbare ? « Invariance » pour « invariance », j'en privilégie, moi, une autre. Elle est non pas « *naturelle* », mais sociale. Non pas « *sauvage* », mais élaborée. Et c'est celle d'une « *pureté* » dont, de Saint-Just au FIS algérien et de Savonarole à Khomeiny, Pol Pot ou Milosevic, je décline les variations. Le sujet de mon livre : la récurrence non pas de « *l'animalité* », mais de la pureté. Son concept central : non pas cette « *invariance tribale* » dont Kahn fait, dans son texte (et, avant ce texte, dans son livre) la matrice de tous les crimes, mais cette « *volonté de pureté* » que je crois, moi, plus criminelle encore et dont je propose de faire une catégorie à part entière de la raison politique moderne.

Etes-vous d'accord, oui ou non, cher Kahn, pour dire de cette volonté de pureté qu'elle est la clef des intégrismes qui ensanglantent l'époque – et, donc, de l'époque elle-même ?



Par Bernard-Henri LÉVY

C'est, à mes yeux, la seule question. C'est l'idée, simple, que je verse au débat.

2) La systématisme de ma démarche. Kahn me fait le même reproche, au fond, que ce ministre qui, l'autre soir, sans doute à court d'arguments, me reprochait, dans une émission de télévision, de rester fidèle à un « *esprit de système* » que l'on aimerait savoir enterré sous les décombres du mur de Berlin.

L'argument, dans les deux cas, est le même. Et il a, dans les deux cas, la forme du même sophisme : « *Les staliniens avaient un système, donc les systèmes sont haïssables* » ; ou bien : « *Les totalitaires avaient des idées, donc il est mauvais d'avoir trop d'idées* » ; ou bien encore (et je caricature à peine) : « *Les criminels tuaient au nom d'une pensée, et il est donc hautement périlleux de tenter, encore, de penser.* »

Qu'un responsable politique raisonne ainsi, c'est déjà triste. Mais qu'un intellectuel, ou un directeur de journal, partage ce préjugé devient carrément accablant. On me permettra, pour ma part, de refuser une antienne qui est en train de devenir celle des démagogues les plus frustes.

Si grands qu'aient pu être les égarements de l'époque, je continue de croire aux ressources de la pensée. Si pernicieux qu'ait pu être le rôle de certains philosophes, je me refuse à traiter en chiens crevés ceux qui témoignent, à travers les siècles, du souci philosophique même. Et si malfamée que soit, en ces temps de haine de la pensée, l'idée même de « *système* », je reste personnellement (et humblement) fidèle à la leçon de ces faiseurs de systèmes que furent, par exemple, Platon, Kant, Hegel ou même Heidegger.

La Pureté dangereuse ? Un livre de philosophe. Donc un livre qui, effectivement, ne redoute ni la cohérence ni les effets de sys-